

Compagnie La Mer est ton Miroir

Contes de ma mère l'Oye

Extraits de contes de Charles Perrault

Vielle à roue, ombres et marionnettes

Adaptation et mise en scène : Emilie Valantin, Jean Sclavis

Décor et construction : Emilie Valantin, Tiphaine Haouy

Durée : 40 minutes



Contact : Maud Vandenbergue 06.83.74.29.23

Compagnie La Mer est ton Miroir

Mairie, 13 rue du Boulanger, 26270 MIRMANDE • cie.lameresttonmiroir@gmail.com •

www.lameresttonmiroir.com

Association loi 1901 • Siret 511 646 374 000 54 • Licences 2-1038591, 3-1038599 • Code APE 9001Z

SOMMAIRE

1. Inlassable contribution à la mémoire collective : *trois contes de Perrault*
 2. La Musique
 3. Déroulement et sens du spectacle
 - a. La Belle au bois dormant doit rester vivante
 - b. Le Petit Poucet triomphe de l'Ogre, de la misère, mais aussi du mépris de ses frères
 - c. Les Fées : Deux sœurs reçoivent respectivement le don qu'elles méritent d'une fée facétieuse
 - d. Le réveil de la princesse
 4. Le texte
 5. La scénographie
 6. Les artistes, biographies
 7. Conditions techniques
- Quelques images*

1. Inlassable contribution à la mémoire collective : *trois contes de Perrault*

En 2017, trois artistes drômois, en résidence de création à la Compagnie Emilie Valantin, se sont réunis pour interroger les cent ans de sommeil de la Belle au bois dormant.

Marc Bernad, vielliste expérimenté, met le spectacle sous le signe de la pavane et bien d'autres airs de danse, puisés dans le répertoire baroque du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles. Tous les bourdons de la vielle résonnent vers la Princesse.

Maud Vandenbergue, comédienne et chanteuse, découvre la princesse évanouie et fait entrer les spectateurs dans ses rêves, prétextes pour raconter les deux contes *Le Petit Poucet*, et *Les fées*.

Pierre Saphores, comédien manipulateur expérimenté, délivre la Princesse de sa robe trop serrée avant de l'étendre sur son lit d'apparat pour vite entreprendre une histoire...

Tiphaine Haouy, décoratrice, a créé les arbres de la forêt protectrice et mystérieuse, découpé les ombres du Petit Poucet, de ses frères, de l'Ogre, mais aussi d'une veuve et de ses deux filles, mises à l'épreuve par une fée à double apparence.

L'histoire

Musique et histoires doivent garder la Princesse vivante... jusqu'à son réveil !... et les spectateurs aussi. On verra cependant le Prince arriver et poser un baiser sur le front de la Princesse, mais c'est elle qui l'invitera à danser la pavane pour terminer son éducation.

Emilie Valantin a souhaité faire "sonner" le texte de Perrault en accord avec les sons de la vielle, même et justement parce qu'il est loin du langage d'aujourd'hui. L'élégance de la prose correspond aux autres choix esthétiques.

Quelques mots de vocabulaire, comme dans tous les contes, demandent une explication. (ex : le mot "veuve" dans *Une veuve et ses deux filles...*, quoique avec les images des personnages, l'ignorance de ce qu'est une "veuve" ne nuit en rien à la compréhension du conte !). C'est pourquoi les artistes restent toujours à l'issue du spectacle pour répondre aux questions, montrer les dessous du décor, quelques silhouettes, et faire découvrir la vielle à roue.



Vielle à roue

2. La Musique

Les Contes de ma Mère l'Oye, publiés par Charles Perrault en 1697, sont également connus comme œuvres pour piano (écrites en 1911) et un ballet de Maurice Ravel (1929-1930). Pour ce spectacle, nous avons choisi un répertoire baroque, interprété spécifiquement par la vielle à roue, et accompagné parfois par la comédienne chanteuse. Dans le ballet (partition pour orchestre), le sommeil de la Belle au bois dormant est prétexte à moments de contes de divers auteurs ("Serpentin vert" de Madame d'Aulnoy et "La Belle et la Bête" de Madame Leprince de Beaumont), surgissant au gré des rêves de la Princesse, en attendant son réveil... C'est le parti que nous prenons aussi : une fois la Princesse déposée dans son lit, surgit l'histoire du "Petit Poucet", puis un autre conte de Perrault "les Fées », dans un souci de fidélité à Perrault.

Sans attendre cent ans, nous faisons arriver le Prince pour réveiller la Belle au bois dormant et terminer le spectacle.

3. Déroulement et sens du spectacle

a. La Belle au bois dormant doit rester vivante

Le prologue s'axe autour de l'incident de la Belle, qui se pique avec un fuseau, et s'évanouit pour cent ans. Ceci est un maléfice orchestré par des fées, il est donc inévitable. Une fois endormit et délestée de sa robe trop serrée pour dormir (un costume d'époque fait sur-mesure pour la marionnette princesse), la robe danse la pavane toute seule, encore sous le charme de cette danse d'époque qu'elle a tant dansé avec la Belle. Le récit continue afin d'aider les enfants à imaginer ce que représente 100 ans, et tranquillement, nous ouvrons le lit dans lequel repose la princesse pour laisser place à deux écrans sur lesquels sont dessinés la forêt dormante, et commencer les rêves de la Belle au bois dormant, que seront *Le Petit Poucet*, suivi des *Fées*.



b. Le Petit Poucet triomphe de l'Ogre, de la misère, mais aussi du mépris de ses frères

Les cailloux blancs permettent à Poucet et ses frères de rentrer à la maison. De nouveau perdus dans la forêt, les miettes de pain semées par Poucet ont été mangées. Les frères en veulent à Petit Poucet, qui grimpe à un arbre et aperçoit une lumière...

À la porte de la maison de l'Ogre : la femme de l'Ogre les abrite pour la nuit.

A l'arrivée de l'Ogre, les frères sont terrifiés. La femme réussit à convaincre l'Ogre de manger les petits garçons seulement le lendemain.

Au matin, Poucet et ses frères s'enfuient, poursuivis par l'Ogre, avec ses bottes de 7 lieues. Poucet cache ses frères sous un rocher. L'Ogre s'y installe pour se reposer. Poucet vole les bottes de 7 lieux et devient messager du roi. Nous choisissons d'éviter de raconter comment l'Ogre égorge ses sept filles dans le récit initial, trop cruel et traumatisant pour notre tout jeune public, l'Ogre étant déjà, à lui seul, suffisamment impressionnant.

c. Les Fées : Deux sœurs reçoivent respectivement le don qu'elles méritent d'une fée facétieuse

Chez la Veuve et ses deux filles. Leçon de danse à l'ainée. La cadette est envoyée dans la forêt, pour chercher de l'eau. À la fontaine, la cadette donne à boire aimablement à une vieille femme, une fée déguisée... La fée lui fait don de cracher fleurs, perles et diamants quand elle prend la parole. De retour chez elle, roses, perles et diamants tombent de sa bouche quand elle raconte sa rencontre. La veuve envoie sa fille aînée pour la fontaine. À la fontaine, elle y rencontre une belle dame. Elle éconduit brutalement sa demande d'aide, et la fée lui fait don de cracher crapauds et serpents quand elle prendra la parole. La veuve, découvrant cela, en furie, chasse la pauvre cadette de la maison. En fuite dans la forêt, rencontre le fils du roi...

d. Le réveil de la princesse

Il est temps de réveiller la Belle au bois dormant, le Prince entre en scène, sous forme de petites marionnettes qui apparaissent au dessus de lit, en miniature. Le Prince embrasse la Belle, et tous deux vont danser leur première pavane, dans le jardin à la française, pour célébrer leur amour. Le spectacle se termine en musique.

4. Le texte

Notre choix de jouer des extraits de conte et non des contes entiers est dicté par plusieurs raisons ;

1- Limiter le temps de spectacle à l'adresse du jeune public

Notre volonté de raconter au minimum 3 contes, tout en respectant le temps d'attention du jeune public, nous a amené à faire le choix d'évoquer le sens profond, dans forcément se perdre dans les détails.

2- Procéder à une initiation aux contes

Faire connaissance avec les personnages, en privilégiant le mystère théâtral de la forêt, cadre principal des trois récits. Le déroulement complet des contes est sensé être, soit déjà connu, soit complété plus tard.

C'est une approche, un premier accès aux fondamentaux de la « mémoire collective ».

3- Epargner à de jeunes enfants les images de moments violents des deux premiers contes

La mise en images, même (et peut-être surtout) en ombres stylisées, a un impact très fort sur les enfants, et nous avons choisi d'éviter de jouer les scènes d'égorgement des filles de l'Ogre, ou la terrible vengeance de la mère du Prince sur la Belle au bois dormant et ses enfants. Il est impossible de rentrer dans les détails que la narration peut se permettre. Même si nous n'aimons pas dérober au tragique dans nos spectacles pour tout public ou adultes, inutile de provoquer des cauchemars chez les jeunes enfants !

Aux premières représentations, l'apparition de l'Ogre avec son couteau nous a paru bien suffisante pour doter le spectacle d'un moment d'inquiétude dramatique.

Elle est bien vécue, car vite dissipée, et résolue par le vol des bottes de 7 lieues qu'opère le Petit Poucet quand l'Ogre dort sur le gros rocher.

4- Offrir deux récits de tonalité et d'esthétiques différentes

“Le Petit Poucet” est un conte sur la pauvreté, la débrouillardise, le rétablissement psychologique et social du faible maltraité, modeste et dégourdi.

C'est un **conte de consolation**, et nous en avons gardé l'essentiel, ainsi que la poésie intemporelle.

“Les Fées” sont un conte d’« édification » sur les relations familiales et sociales, avec deux morales simples :

1) La fille préférée et gâtée n'est qu'égoïsme et grossièreté. Elle crachera des serpents et des crapauds, puis ira mourir au fond du bois, chassée par sa propre mère, qui n'assume

plus les conséquences de sa mauvaise éducation.

2) La fille mal aimée, mais respectueuse, bénéficie d'un rétablissement social et affectif enviable, loin de cette mère odieuse.

Ce conte plutôt « mondain » et moralisateur ne nous a pas paru inutile...

Nous ne l'avons pas réactualisé, laissant la veuve et sa fille préférée habillées selon la mode des années 1690, avec une coiffure à la Fontange. Depuis son fauteuil à baldaquin, et sous un lustre bourgeois, la mère donne une leçon de danse à sa fille sur le menuet du *Bourgeois gentilhomme*, pour signifier aussi leur complicité dans une certaine prétention sociale. Prétention mal comprise, qui tourne la tête de la fille aînée, et déclenche sa conduite méprisante et supérieure envers la fée habillée en grande dame.

Ce conte est vécu de façon très sensible par les enfants, puisque les dons de la fée : fleurs et diamants pour l'une, vipères et serpents pour l'autre, passent par la bouche des jeunes filles.

Dans ce cas, l'émotion visuelle procurée par la représentation en ombres augure bien de l'appropriation symbolique de ces vomissements ou expectorations surprenantes !

Il n'y aura plus qu'à tirer les conclusions sur les bienfaits de la politesse et de l'amabilité en société, l'accent étant mis sur la « bienveillance » dans les recommandations éducatives !

5- Respect littéraire et curiosité pour les détails

Les extraits choisis respectent le vocabulaire et la syntaxe du texte de Perrault car nous n'avons pas survolé les contes à la légère. Des détails ont éveillé notre curiosité, et méritent des commentaires à partager avec le public. Par exemple :

- La Princesse s'est piquée avec un fuseau de bois effilé, certes, mais de bois. Impossible, sauf à se piquer avec un fuseau de dentelière ou un instrument annexe au rouet muni de métal pour le cardage.

On file ou au fuseau ou au rouet... Pourquoi les gravures montrent-elles une vieille femme au rouet dans le grenier du Château, alors que le texte parle de fuseau... C'est parce que les fées l'avaient dit !

- La Princesse dormira cent ans. Comment faire imaginer cent ans aux enfants ?

Nous risquons une tentative à partir de la croissance des cheveux : 1 cm par mois... Il faut aller chez le coiffeur tous les mois pour garder les cheveux courts...

Donc, 1 an = 12 cm

10 ans = 1m20

100 ans = 12m de cheveux...

- Il faut délayer la Princesse : on montre le façage du corps de robe, en déshabillant la Princesse pour l'étendre dans son lit. La robe ainsi libérée est si rigide qu'elle peut devenir une marionnette à fils et danser la pavane.

- La Princesse porte "un collet monté », démodé 100 ans plus tard, comme le remarque le Prince sans oser le dire (moralité 1697 : on peut être séduisante sans être en grand décolleté...).

6- La musique en direct

La vielle a un rôle magique (ou thérapeutique) : ses vibrations gardent la Princesse en vie. Elles soutient le déroulement des histoires, et tire le fil du spectacle de la pavane du prologue à la pavane enseignée par la Princesse à son futur mari !

Le choix des musiques, bien qu'attentif aux propositions de Ravel, s'orientera - à son exemple d'ailleurs - vers un répertoire renaissance et baroque.

On pourra entendre des extraits des œuvres de Delavigne : Les Fleurs, pièces pour les musettes et vielles ; ou de Naudot : *VI Babioles pour vièles et musettes*, ou encore d'autres auteurs contemporains de Charles Perrault, car la publication des Contes de ma mère l'Oye eut lieu au tout début de ce que les musicologues qualifient d' « âge d'or de la vielle à roue ».



5. La scénographie

Un lit d'enfant ancien, aux volutes désuètes, est augmenté d'un baldaquin.

Un rouet, à jardin, sert de point de départ au spectacle.

La Princesse évanouie sur sa chaise dans sa robe somptueuse... On la portera sur le lit après l'avoir délacée, lui laissant chemise et guimpe à « collet monté ». Sa robe est posée sur la chaise, à côté du rouet.

Ce baldaquin, rehaussant les côtés du lit, se déploie à droite et à gauche, pour entrer dans les rêves de la Princesse. C'est ainsi que les scènes, auxquelles elle assiste dans sa tête, apparaissent en ombres, à droite, puis à gauche.

A la fin du spectacle, le bandeau du baldaquin devient castelet pour offrir un jardin miniature à la Belle au bois dormant enfin réveillée par le Prince.

Cette scène est traitée en marionnettes et accessoires de taille réduite.

Pourquoi ?

Nous savons combien les enfants jeunes sont gênés devant les scènes d'amour et de baiser... Nous avons donc décidé d'éloigner la réalité de cette scène, de la rendre plus onirique tout en souriant de sa convention grâce à deux petits personnages tenus en hauteur, pour conclure l'histoire en ménageant la pudeur du public.

Ils s'éloignent après quelques pas de pavane, mais les adultes qui ont lu Perrault savent bien que plus tard, les enfants découvriront la vie éprouvante qui attend la Belle au bois dormant.



Dispositif scénique : le lit se déplie à droite puis à gauche

6. Les artistes, biographies

Interprètes : Marc Bernad, Maud Vandenbergue et Pierre Saphores

Adaptation et mise en scène : Emilie Valantin et Jean Sclavis

Construction décor, ombres et marionnettes : Emilie Valantin, Tiphaine Haouy et Patrice Balandraud, François Morinière (Atelier de la Cie Emilie Valantin)

Musique et adaptation musicale : Marc Bernad

Emilie Valantin

Co-directrice artistique, Metteur en scène, Comédienne

Née en 1940 à Lyon, Emilie Valantin utilise très tôt les marionnettes pour dire des insolences à sa mère (enseignante, musicienne et "espérantophone") et à son père (menuisier ébéniste, anarchiste et lecteur du Canard Enchaîné).

Elle devient marionnettiste en 1973 au contact de Mireille Antoine et Robert Bordenave qui



Compagnie La Mer est ton Miroir

Mairie, 13 rue du Boulanger, 26270 MIRMANDE • cie.lameresttonmiroir@gmail.com • www.lameresttonmiroir.com

Association loi 1901 • Siret 511 646 374 000 54 • Licences 2-1038591, 3-1038599 • Code APE 9001Z

animaient un atelier à Lyon grâce à Jeunesse et Sport. Rencontre avec Jean-Guy Mourguet et Paul Fournel.

Elle fonde le Théâtre du Fust (devenu Compagnie Emilie Valantin en 2009) à Montélimar, avec Nathalie Roques. La conception d'un spectacle de marionnettes implique sa présence sur tous les fronts, de l'écriture à la scène, avec de longs séjours à l'atelier.

Une programmation parfois prestigieuse à l'étranger et en festival jalonne ce cheminement besogneux pour redécouvrir et actualiser le métier de marionnettiste. De nombreuses collaborations avec les divers CDN et théâtres nationaux donnent naissance à autant de créations que d'années de travail ; [La disparition de Pline](#) , [J'ai gêné et je gênerai](#) (avec Jean Sclavis) et [Castelets en jardins](#), [Un Cid](#), joué avec des marionnettes en glace.

La coproduction du Hebbel Theater et de Weimar, conjuguée avec le fidèle soutien de l'Espace Malraux de Chambéry permettent à nouveau de présenter en Avignon la pièce de Grabbe, [Raillerie, satire, ironie et signification profonde](#) en 1998, puis en 2001/2002, [L'Homme Mauvais](#), créé au Théâtre de Vidy – Lausanne et présenté en février 2002 au Théâtre National de Chaillot, et [Formation Continue](#) (variation des Castelets) présenté en mai 2002 au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers.

En 2003, elle associe la marionnette et la lecture : en janvier, à l'Auditorium du Louvre avec la comédienne et metteuse en scène Julie Brochen (sur des textes de l'Antiquité), puis en avril à l'initiative de la Villa Gillet de Lyon sur des textes de l'auteur suisse Robert Walser.

[Merci pour elles](#), créé au Festival de Otoño de Madrid en octobre 2003, en duo avec Jean Sclavis, est nominé aux Molières 2005 dans la catégorie « Théâtre public en région ». Elle répond à une commande de l'Opéra de Lyon, [Philémon et Baucis](#), de Joseph Haydn, opéra pour marionnettes en deux actes et un prologue de 1773, présenté en avril 2004 au Théâtre de la Renaissance de Oullins et en tournée en 2005 et 2006.

L'été 2005, elle présente [Les Castelets du Facteur](#), entourée par son équipe, au Palais du Facteur Cheval de Hauterives, et fête le trentième anniversaire de la compagnie en septembre au Théâtre de l'Aquarium à Paris avec deux spectacles et une exposition. En 2006, Emilie Valantin signe la scénographie et les marionnettes des [Fourberies de Scapin](#), interprétées en solo par Jean Sclavis. En 2007, elle part en Russie accompagnée de Jean Sclavis pour y proposer *Traverses*, une anthologie d'auteurs irrespectueux, de Corneille à nos jours, dans un déroulement scénographique expérimental. Ce spectacle reçoit un accueil chaleureux et permettra de tisser des liens entre les artistes russes et la Compagnie.

La même année, Emilie Valantin est mandatée par la Ville de Lyon pour préparer et assurer la coordination artistique du Bicentenaire de Guignol en 2008, pour lequel elle prépare une création : [Les Embiernes commencent](#) aux Célestins, Théâtre de Lyon, et un

tournage : [la série des Embiennes](#).

Elle reçoit également une commande de la Comédie-Française pour mettre en scène et en marionnettes [Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança](#), une parodie de Dom Quichotte d'A.J. Da Silva, qui signe l'entrée des marionnettes à la salle Richelieu en avril 2008 (reprise du 8 avril au 26 juin 2009).

Au printemps 2009, Emilie Valantin entourée d'une équipe de créateurs prépare son nouveau spectacle : [La Courtisane amoureuse et autres contes \(grivois\)](#) d'après Jean de La Fontaine, créé le 8 octobre 2009 aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Dans le même temps se dessinent les premières étapes de la création de [Gribouille](#), de George Sand, en collaboration avec le Théâtre de marionnettes Kukol d'Ekaterinbourg. En novembre 2009, Emilie Valantin part rejoindre l'équipe du Théâtre Kukol pour adapter et mettre en scène ce spectacle dont la création a lieu en mars 2010 et qui sera en tournée en France en février 2011, ainsi qu'en Russie. Cette création reçoit le label Année Croisée France-Russie 2010 et le prestigieux prix du Masque d'Or 2011.

La même année, Emilie Valantin crée son premier spectacle à destination du jeune public. [Tours et Détours](#) est présenté dès février 2011 dans les locaux de la Compagnie, avant d'être en tournée en Ardèche en mars 2011 dans le cadre des Sorties d'Artistes du Théâtre de Privas.

En 2012, Emilie Valantin imagine un nouveau spectacle jeune public : [La Bosse du Théâtre](#). En même temps, elle s'associe avec le Quatuor Debussy pour créer une adaptation du conte *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault. [Seigneur Riquet & Maître Haydn](#) devient un spectacle mêlant subtilement la marionnette, la musique et la danse.

En 2013, Emilie Valantin crée deux nouveaux spectacles : [Faust et usages de Faust](#), présenté en décembre 2013 au Théâtre des Célestins à Lyon et [Peau d'Ours](#), le premier volet d'un corpus de spectacle jeune public autour de la figure emblématique de l'Ours.

En janvier 2014, Armelle Héliot remet le Prix Plaisir du Théâtre-Marcel Nahmias à Emilie Valantin pour l'ensemble de son œuvre.

Continuant à créer des spectacles pour ses missions territoriales décentralisées en Ardèche, Emilie Valantin vient de mettre en scène, en février 2016, à l'Opéra de Reims *La Servante maîtresse* de Pergolèse, en collaboration avec le groupe de musique baroque Akadêmia / Françoise Lasserre, et prépare pour le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht produit par La Clé des Champs, elle collabore également à la dernière création du chorégraphe Denis Plassard, pour la Biennale de la Danse 2016 à Lyon.

En 2017, Emilie Valantin et la Compagnie créent [Apothéose du fait divers](#), pour réhabiliter la veine populaire des Histoires vraies de Pierre Bellemare.

En 2018, pour diversifier le répertoire en direction du Jeune Public, elle propose une version des [Contes de ma Mère L'Oye](#), pour vielle à roue et théâtre d'ombres.

Avec Jean Sclavis, elle participe à une création de *La Périchole*, sous la direction de Marc Minkowski, à l'Opéra de Bordeaux, spectacle repris à l'Opéra de Versailles en décembre 2019.

En 2019 et 2020, elle rend hommage à Olivier de Serres, en mêlant marionnettes et photographies.

En 2020, Emilie Valantin crée les grands personnages du Hamlet Manipulé(e) pour Jean Sclavis. En 2021, elle a le plaisir de proposer quelques personnages pour la création de Marcel Bozonnet, *La Rue*.

Jean SCLAVIS,

Assistant metteur en scène et directeur d'acteurs

Né lyonnais, Jean Sclavis fait ses études au conservatoire en classes d'art dramatique et de percussions. Philippe Faure lui donne son premier rôle dans *Le jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre de Lyon en 1986.

Il rencontre Émilie Valantin au cours d'un stage et joue pour la première fois au Théâtre du Fust en 1990 dans *Le Vicomte pourfendu* d'Italo

Calvino. Il participe depuis à toutes les créations de la Compagnie Emilie Valantin (ex-Théâtre de Fust) et devient co-directeur et metteur en scène en 2017 :

J'ai gêné et je gênerai (1994), *Castelets en Jardins* (1995), *Un Cid* (1996), *Raillerie...* (1998), *L'Homme Mauvais* (2001), *Formation Continue* (2002), *Merci pour elles* (2003), *Emprise de tête* (2004), *Les Embiennes commencent* (2007), *La Courtisane amoureuse* (2009), *Gribouille* (2011), *Tours & Détours* (2011), *La Bosse du Théâtre* (2012), *Seigneur Riquet & Maître Haydn* (2012), *Peau d'Ours* (2014), *Molière x 3* (2015) et *Apothéose du fait divers* (2017).

Avec *Philémon et Baucis* (2004), il aborde le monde de l'opéra en associant le chant à la manipulation, il y joue le rôle de Mercure et utilise sa tessiture de ténor qu'on aura



également l'occasion d'entendre dans *Les Fourberies de Scapin* (2006) et *Faust et usages de Faust* (2013), autres productions de la Compagnie Emilie Valantin.

Il est par ailleurs souvent associé à la formation de comédiens, Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), Académie Théâtrale de l'Union (Limoges), Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, Conservatoire Régional de Montpellier, Chantiers des Arts Vivants etc.). Il a aussi assuré la formation à la manipulation des Comédiens-Français pour *La vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* en 2008, et des chanteurs de l'Opéra de Lyon pour l'opéra *Tenderland* mis en scène par Jean Lacornerie en 2010 et repris en 2014. Il joue en 2016 sous la direction de Jean Lacornerie, dans *L'Opéra de Quat'Sous* de Brecht.

Marc BERNAD,

Vielliste à roue, chanteur et comédien

Une multiplicité de réalisations auxquelles il a contribué ou participé dans les domaines du **conte musical**, du **théâtre** et de la **comédie musicale**, du **spectacle lyrique**, de la **chanson traditionnelle**, du **spectacle de rue...**, ont forgé son expérience :

Le théâtre musical est la dominante majeure de ses activités du fait de ses compétences de musicien et chanteur, associés à sa qualité de comédien. Le conte musical aura été quasiment sa spécialité notamment dans les premières années de sa vie professionnelle : ***Vent de Vielle, La Ballade de Jehan de l'Ours, Le Diable dans nos campagnes, Colin Muset, ménestrel*** ont été joués des dizaines de fois grâce aux tournées des Addims ou des Jeunesses Musicales de France. ***Le Prince de Barbanie***, véritable opérette de poche, a totalisé plus de 200 représentations.



Il a également joué dans des spectacles de **théâtre** moins spécifiquement musical aux Fêtes Nocturnes de Grignan, et avec les compagnies CAP'Théâtre, Les Oiseaux de passage, Valentine

Compagnie : **La République ou la mort** en 2012-13, **De vers en verres** (2013), la Cie de l'Aloete... C'est avec cette dernière qu'il a créé en 2014 un concert

théâtralisé autour des littératures et musiques médiévales et Renaissance : **Les Concerts tente**. Dernièrement, il a endossé le rôle de musicien-conteur au sein de la Cie La Fabrique d'Histoires pour la création de **La Forêt des Heures** en mars 2017 au Théâtre de Die (26).

Le spectacle de rue est aussi à son actif avec la Cie Transe Express et le fameux **Maudits Sonnants** (scénographie aérienne et urbaine pour comédiens-carillonneurs) joué sans cesse sur toute la planète depuis sa création... en 1996 !

Feu **la Fanfare Pastorale, Les Ménestrels de l'Aloete** sont d'autres réalisations pour l'extérieur qu'il dirige au sein de la Cie de l'Aloete.

Sur le plan de **la musique**, on citera parmi ses réalisations, la création de **l'Oreve** en 2010 : orchestre mono-instrumental de vieilles à roue en co-direction avec Laurence Bourdin (Cie Grain de Son) jusqu'en 2016 ; sa participation au Collectif Luni (musiques contemporaines) avec **Le Concert** depuis 2016 ; également cette même année dans le trio de musiques médiévales **Estampita**.

Sa **disco-cinématographie** comprend une vingtaine de réalisations aussi diverses que le film publicitaire, le doublage de films d'animation aux **Studios Folimage**, des bandes son pour spectacles audio-visuels et bien sûr plusieurs CD des productions musicales qui émaillent son parcours.

Maud VANDENBERGUE,

Comédienne, musicienne et chanteuse

Née en 1985, à Troyes, dans l'Aube. Maud Vandenbergue débute le théâtre en primaire.

Après avoir étudié au DEUST Théâtre de Besançon, puis au Conservatoire de Lyon, elle intègre l'École Supérieure Nationale de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y approfondi une relation forte entre la musique et le théâtre, plus précisément le chant. Elle obtient son diplôme de comédienne en 2011. Côté



musique, elle joue depuis son enfance du piano, et apprend la contrebasse, et la MAO (Musique Assistée par Ordinateur) depuis quelques années. Elle a suivi des cours de chant lyrique pendant ses 8 années d'études artistiques. Au cours de ces années de formation, elle a pu travailler avec de nombreux chorégraphes la danse contemporaine.

Elle crée sa propre compagnie "La Mer est ton Miroir" avec René- Marie Meignan en 2006, l'année où ils créent ensemble dans la Ferme-Théâtre de ses parents, André Mairal et Katia Rozaffi, *Le Petit Prince*, un "seule en scène" dans lequel elle incarne tous les rôles, qui tourne toujours actuellement.

Après avoir joué sous la direction de Yann-Joël Collin, Richard

Brunel, Silviu Purcarete, Laurent Brethome, Hervé Loichemol lors de ses études, elle tourne, depuis 2011, dans de nombreuses créations, telles que la comédie musicale *Bells are Ringing*, mise en scène de Jean Lacornerie en 2013 (Théâtre de la Croix-Rousse), *Petits crimes conjugaux* en 2014, mise en scène de Karine Dufaut (Compagnie du Vers Sot), *Qui donc maintenant me dira Je t'aime* en 2014, et *Laïcité, c'est la faute à Voltaire!* en 2015, mise en scène de Philippe Guyomard (Valentine Compagnie), *L'Île des esclaves* en 2016, mise en scène de Gérold Schumman (Théâtre de la Vallée), *Les tragédies grecques* en 2017, mise en scène de Gwenaël Morin (Théâtre du Point du Jour).

Pierre SAPHORES,

Comédien manipulateur

Pierre Saphores s'est formé au théâtre du Prisme (Roanne - théâtre, marionnette) entre 1977 et 1982. Puis, il suit des formations sur le théâtre de papier, la percussion, le jeu du clown...

En 1983, il rejoint la Compagnie Emilie Valantin où il collabore à de nombreux spectacles pour tout public dont *Castelets en Jardins*, *Les Embiernes commencent*, *La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)*, *Molière x 3*, *Apothéose du fait divers...* mais également des spectacles jeune public tels que *Tours et Détours*, *Bosses en trop*, *Peau d'Ours* ou encore *L'Ours et le Roitelet*.



Il prête sa voix pour des films d'animation et joue avec d'autres compagnies rhône-alpines.

Pierre a également réalisé des mises en scène : *l'Isle des foux*, opéra comique de Duniy (ensembles Via Solis et les Foux Divertissants dir. James Ottaway-1995) ; *La grenouille n'y est pour rien*, textes de Bertold Brecht, musiques de Kurt Weill, avec l'ensemble Via Solis, 1998.

7. Conditions techniques

Le teaser est visible sur Youtube.

Public : Jeune public et Tout Public familial dès 4 ans

Jauge : de 50 à 100 personnes maximum

Durée du spectacle : 40 min

3 comédiens en tournée (3 chambres)

Loge : Un espace faisant office de loge est indispensable, pour effets personnels, changements de costumes et maquillages des comédiens.

Espace scénique de 6m de large X 4m de profondeur minimum. Obscurité totale souhaitée.

Besoins plateau : - 2 alimentations électriques stables (220V – 50Hz – 16 ampères)

La Compagnie fournit l'équipement lumière : projecteurs, pieds, platines et rallonges.

Temps d'installation : 3h

Temps de démontage à l'issue de la représentation : 1h30

Soutien logistique et technique : L'aide par une personne du lieu d'accueil au déchargement, installation de la salle et rechargement, est indispensable.

Contact administration et diffusion : Maud Vandenbergue 06 83 74 29 23

Quelques images





La mère donne une leçon de danse à sa fille préférée

